
*Alcione Meira AMOS, Os que voltaram. A história dos
retornados afro-brasileiros na África Ocidental no
século XIX*

Belo Horizonte, Ed. Tradição Planalto, 2007, 175 p.

Emmanuelle Kadya Tall

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/229>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 279-280

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

Emmanuelle Kadya Tall, « Alcione Meira AMOS, *Os que voltaram. A história dos retornados afro-brasileiros na África Ocidental no século XIX* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 12 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/229>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Alcione Meira AMOS, *Os que voltaram.* *A história dos retornados afro-* *brasileiros na África Ocidental no* *século XIX*

Belo Horizonte, Ed. Tradição Planalto, 2007, 175 p.

Emmanuelle Kadya Tall

RÉFÉRENCE

Alcione Meira AMOS, *Os que voltaram. A história dos retornados afro-brasileiros na África Ocidental no século XIX*, Belo Horizonte, Ed. Tradição Planalto, 2007, 175 p., ISBN : 9788599361023.

- 1 Le livre d'Alex Haley *Roots* publié en 1976 et mis en image l'année suivante dans un célèbre feuilleton, devait réamorcer l'intérêt des chercheurs en sciences sociales issus du Nouveau Monde pour le mouvement de retour des descendants d'esclaves africains vers l'ancien continent, à partir du XIX^e siècle lorsque l'esclavage allait être progressivement aboli dans l'ensemble des anciennes colonies européennes.
- 2 Ainsi le Brésil, dernier pays à abolir l'esclavage en 1888, allait tout au long du dix-neuvième siècle poursuivre un commerce avec la Côte occidentale de l'Afrique, d'abord négrier avant de lui substituer progressivement l'économie de plantation de palmier à huile, à partir du milieu du siècle. Les anciens esclaves affranchis, provenant en majorité de l'État de Bahia allaient peu à peu remplacer les négriers européens, et cette nouvelle classe de marchands et d'artisans allait former dans leur pays d'accueil, un nouveau groupe ethnique appelé *Aguda* au Bénin et Nigéria et *Tabon* au Togo et au Ghana. Ces Africains du Brésil vont en effet s'imposer par leur savoir-faire commercial et artisanal

mis au service des pouvoirs régnants, jusqu'à se fondre dans le tissu social de leur pays d'accueil.

- 3 C'est à la rencontre de ces Brésiliens en Afrique qu'Alcione Meira Amos nous convie dans un livre clair et précis. Historienne et documentaliste, l'auteur ne prétend pas proposer un nouvel éclairage sur la formation sociale de ces Brésiliens d'Afrique occidentale, s'attachant à présenter une synthèse des connaissances historiques et anthropologiques sur ces communautés côtières qui ont largement participé au destin socio-économique de leur pays d'accueil du milieu du XIX^e jusqu'aux Indépendances. D'une plume alerte, elle dresse à travers quatre chapitres illustrés par des photos d'archives, le destin de ces « Retournés » au Bénin, au Ghana, Nigeria et Togo à partir de la généalogie de certaines familles parmi les plus célèbres encore aujourd'hui.
- 4 Parmi les 3 902 000 Africains déportés au Brésil, du XVI^e au XIX^e siècle, l'auteur note qu'on pourrait s'étonner du faible nombre de Retournés (évalués entre 3 000 et 8 000 selon les historiens). Mais ce que nous trouvons surprenant est moins leur faible nombre – lequel s'accroît avec les alliances matrimoniales tissées sur le continent et l'inclusion des esclaves dans leur groupe « ethnique » –, que le fait qu'ils aient constitué et continue de constituer une communauté singulière et transnationale, en dépit de la perte de la langue portugaise. Cependant, l'architecture baroque, l'art culinaire, la fête des rois mages et le Carnaval ont laissé une empreinte durable sur toute cette ancienne Côte.
- 5 Toutefois, on pourra regretter que l'auteur parfaitement à l'aise dans le maniement des traditions universitaires anglo-saxonnes, brésilienne et française, n'ait pas cherché à rendre compte des débats théoriques sur la construction des identités dans cet Atlantique sud. Il nous semble en effet dommage qu'elle n'interroge pas plus en avant cette identité « brésilo-africaine » au regard de travaux comme ceux de Peel sur l'identité yoruba qui s'est construite et, nous ne pensons pas que ce soit un hasard, à la même période. Une vision essentialiste de l'identité brésilienne de ces Retournés en Afrique parcourt l'ensemble du livre, même si l'auteur reconnaît que ces « Brésiliens » ne désignent pas uniquement des descendants de Retournés.

Septembre 2009